

PHARMACIE CHIMIQUE

Sur la stérilisation de sondes et bougies en gomme. — On sait la difficulté qu'on éprouve à stériliser, sans les détériorer, les objets en caoutchouc, tels que les sondes et les bougies.

L'emploi des antiseptiques, tels que le bichlorure de mercure, l'acide phénique, la chaleur sèche ou humide sont impraticables en raison de leur action sur le caoutchouc.

En effet, les sondes et bougies soumises aux méthodes ordinaires de stérilisation se durcissent rapidement, se fendillent, et non seulement deviennent impropres à l'usage auquel elles sont destinées, mais sont même dangereuses lorsqu'on les emploie dans cet état.

D'après la suggestion que nous en a faite M. le Dr L. A. Demers, nous avons construit un appareil pour la stérilisation des sondes et bougies au moyen de l'anhydride sulfureux (acide sulfureux gazeux) qui, tout en n'étant pas un antiseptique idéal, est cependant suffisant lorsqu'il est employé convenablement. Il n'a pas du reste, les inconvénients des antiseptiques mentionnés plus haut.

M. le Dr A. L. de Martigny a décrit, dans un précédent numéro de *la Clinique* (juin 1895), un appareil du même genre qui nécessitait l'emploi de l'anhydride sulfureux liquide dans des ampoules de verre.

Comme il est difficile, dispendieux, de se procurer ici cet acide en ampoules, nous avons modifié l'appareil décrit par M. le Dr de Martigny, de manière à pouvoir utiliser l'anhydride sulfureux obtenu par la décomposition du sulfite de sodium par l'action de l'acide sulfurique étendu d'eau.

RÉACTION. — $\text{Na}_2\text{SO}_3 + \text{H}^2\text{SO}^4 = \text{SO}^2 + \text{Na}_2\text{SO}^4 + \text{H}^2\text{O}$.

L'extrême simplicité du fonctionnement et la modicité de son prix de revient sont les qualités qui recommandent cet appareil aux praticiens (Fig. 1).

L'appareil se compose : 1° d'une éprouvette en verre sur pied (A) destinée à contenir les objets à stériliser.

2° D'un flacon ou ballon dans lequel on place le sulfite de sodium (B). Au moyen d'un bouchon percé de deux trous, on adapte à son col un tube de sûreté en S terminé à l'extrémité extérieure par un petit entonnoir fermé par un bouchon (c). Ce tube se prolonge jusqu'à plonger dans le liquide du flacon et sert à y introduire l'acide.

Le bouchon et l'acide retenus dans la courbure du tube empêchent le gaz produit de s'échapper par ce tube.

Au deuxième trou, on adapte un tube à dégagement (D) qui se prolonge jusqu'au fond de l'éprouvette contenant les objets à désinfecter.

Le dégagement final se fait par un tube en V adapté au bouchon qui ferme l'éprouvette (E).

La courbure de ce tube est remplie de mercure. On verra plus loin la raison de ces dispositions.

Veut-on, par exemple, avoir du gaz sec ? On interpose entre l'éprouvette qui reçoit les sondes et le flacon où a lieu la production du gaz sulfureux un tube en U rempli de chlorure de calcium desséché, ou encore un flacon laveur rempli

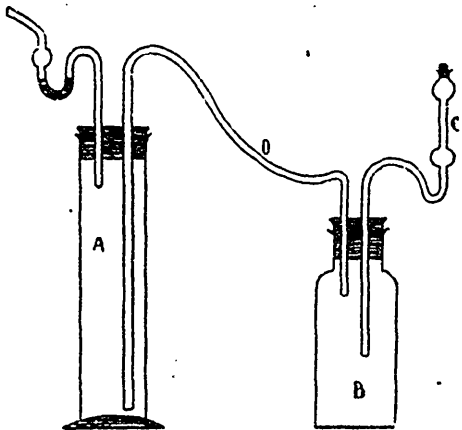


Fig. 1.